

perceur dans le département d'Italie ; & il s'étoit vû tenté, non seulement par l'esperance du gain, mais par la crainte de quelque chose de tres-fâcheux.

Un Sénateur fort puissant qui s'étoit acquis bien des gens par ses bienfaits, & qui en tenoit beaucoup d'autres dans la crainte, par la grande considération où il étoit, ayant voulu faire quelque chose que les Loix ne permettoient pas, mais à quoi il ne croyoit pas qu'un homme comme lui dût trouver le moindre obstacle, Alipe s'y opposa.

*Intégrité
d'Alipe.*

On lui offrit des presens, il les rejetta avec mépris : on en vint aux menaces, il s'en mocqua : tout le monde admirant une ame d'une trempe si peu commune, & qui ne pouvoit être ébranlée, ni par l'envie d'avoir pour ami, ni par la crainte d'avoir pour ennemi, un homme qui avoit tant de moyens de faire du bien ou du mal ; & qui passoit pour sçavoir bien faire sentir ce qu'on pouvoit attendre de son amitié ou de sa haine. L'Officier même sous qui Alipe servoit, n'osant résister ouvertement au Sénateur, quoique dans le fonds il ne lui fût pas moins contraire, rejettoit tout sur son Ajoint, disant qu'il lui lioit les mains ; & il disoit vrai : car s'il se fût relâché, Alipe auroit quitté son emploi.

Une seule chose s'étoit trouvée capable d'ébranler tant soit peu son intégrité : c'étoit l'envie même qu'il avoit de se rendre habile dans sa profession : & il hésita quelque temps, s'il ne se feroit point faire des livres, sur le fonds des dépenses publiques, qui étoit à la disposition du Magistrat auprès duquel il servoit. Mais ayant consulté la justice, il prit le meilleur parti ; persuadé qu'il valoit mieux la suivre, en s'abstenant de ce qu'elle lui défendoit ; que de se prévaloir de la facilité qu'il auroit trouvé à se contenter sur cela s'il eût voulu.

Je sçai bien que ce n'est pas là une fort grande